

Compte-rendu de la sortie botanique du 9 juin 1985 : Site de « Prés Vachon » en Voulgézac (Charente)

par André TERRISSE (*)

Quand on suit la D 674, en direction de Montmoreau et Libourne, à 15 km environ au sud d'Angoulême, on passe tout près du site de « Prés Vachon ». Pourtant, de la route, on ne voit guère que de vastes étendues de champs voués désormais à la culture du maïs ou du tournesol. On ne soupçonne pas que cette étendue morne est entaillée par un vallon boisé : c'est un petit affluent de la Boème — si petit qu'on ne lui a même pas donné de nom — qui a creusé assez profondément les calcaires cristallins du Coniacien, délimitant, pour la végétation, des milieux nettement définis : plateaux du haut de falaise, la falaise elle-même, la vallée dont le sol est fait d'alluvions ; un petit barrage de construction récente, destiné à l'irrigation des champs situés au-dessus, est venu apporter un élément nouveau.

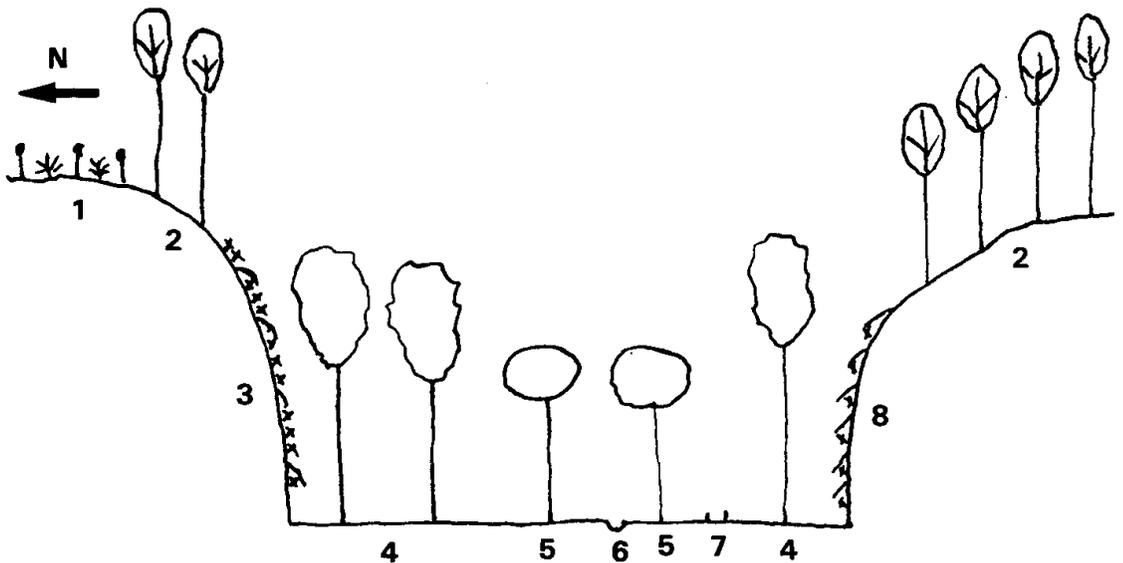
C'est au cours d'une sortie ornithologique, qu'à l'automne 1983, Jean TERRISSE a découvert l'intérêt botanique du site, avec la présence, notamment, de *Melica ciliata*, *Aconitum vulparia* et *Hippuris vulgaris*.

Sans aller jusqu'à affirmer que les grottes situées sur la rive droite du ruisseau ont été habitées à l'époque préhistorique, on peut noter quelques détails qui prouvent que les hommes se sont intéressés depuis longtemps à ce lieu pittoresque : l'absence de préposition entre les deux noms dans les expressions « Prés Vachon » et « Fontaine Robert » indique que ces dénominations sont anciennes. La présence de deux statues de la Vierge, l'une au-dessus du Moulin de Nanteuillet, à l'ouest, l'autre au-dessus de « Fontaine Robert », à l'extrémité est, montre qu'on a voulu conférer au lieu un caractère religieux.

A ce propos, passant à côté de l'une de ces statues, dont le socle fait de galets agglomérés a été presque entièrement colonisé par *Sempervivum tectorum*, nous avons remarqué que quelques fleurs cueillies avaient été placées en offrande au pied de la sainte ; chaque fois que je suis allé sur ce site, j'ai constaté qu'un bouquet avait été déposé peu de temps auparavant. Si j'avais rencontré la personne qui fleurit si fidèlement la statue, j'aurais essayé de lui expliquer que son geste, certes, part d'une bonne intention, mais que, peut-être, la Vierge a quelque notion d'écologie, et qu'elle se réjouit davantage d'un environnement intact, que des fleurs presque aussitôt lamentablement fanées qui ont été déposées à ses pieds... Comme on le sait, l'enfer est pavé de bonnes intentions !

Quoi qu'il en soit, l'intérêt botanique d'un lieu est lié, presque toujours, à son ancienneté ; toute intervention humaine aboutit, obligatoirement, à un appauvrissement de la flore. Il suffit de voir, ici, le contraste entre le terrain immense planté de tournesol, que nous avons traversé pour accéder au site, et la falaise où nous avons herborisé le matin : sur des hectares, une seule espèce ; au contraire, dès

(*) A.T. : Lycée M. de Valois, 16017 ANGOULÊME.



« Prés Vachon » : transect perpendiculaire au ruisseau

- 1 : *Sideritido-Koelerietum*
- 2 : Chênaie pubescente
- 3 : Bryophytes (surtout *Eucladium verticillatum*, avec *Phyllitis scolopendrium* et *Adiantum capillus-veneris*)
- 4 : Chênaie-charmaie
- 5 : Bois riverain
- 6 : Ruisseau
- 7 : Sentier bordé d'*Aconitum vulparia*
- 8 : Falaise à Bryophytes, avec *Hedera helix* et *Phyllitis scolopendrium*

que nous sommes arrivés sur le plateau intact, nous avons eu d'emblée, sous le regard, sans bouger, une bonne trentaine d'espèces. Il faut ajouter que les interventions humaines sont de plus en plus brutales, à la mesure des engins utilisés : notre chemin d'accès, qui était encore l'an dernier un vrai chemin, avait été cette année labouré, puisensemencé lui aussi ; il avait été retransformé en chemin par le passage des voitures : pour éviter au tracteur quelques manœuvres supplémentaires, on n'avait pas hésité à bouleverser inutilement le terrain.

Parmi les espèces les plus intéressantes de « Prés Vachon », l'une au moins semble menacée d'une disparition prochaine : il s'agit d'*Hippuris vulgaris* ; nous n'avons pu en voir que quelques tiges flottant à la surface de l'étang, à la suite, probablement, du faucardage ; même en dehors d'une intervention aussi brutale, le changement continu et artificiel du niveau de l'eau suffit à condamner les plantes dont l'existence fragile est liée à des conditions hygrométriques précises. Ainsi, il n'est pas certain que l'*Hippuris* ait résisté à la longue période d'assèchement de cet automne 1985. On peut se représenter combien la construction du barrage a modifié les conditions de vie de cette espèce : installé ici dans ce qui était une prairie inondable, elle est maintenant soumise à une alternance brutale : submergée sous un mètre d'eau pendant des mois, elle subit par contre une période d'assèchement de plusieurs semaines, voire, comme cette année, de plusieurs mois.

De même, *Aconitum vulparia*, qui s'est installé à la frontière du pré et du bois et, au site, sur le sentier même qui longe la rive gauche du ruisseau, disparaîtrait aussitôt en cas de défrichement. C'est pourtant l'une des deux seules stations dans la « plaine » charentaise, en terrain calcaire, de cette plante réputée montagnarde (l'autre est située dans les environs de Châteauneuf-sur-Charente). Il existe d'autres stations, plus « normales », à l'est du département, dans la Charente limousine.

Par contre, la troisième espèce rare, *Melica ciliata* ssp. *magnolii*, située au bord de la falaise, semble, pour cette raison même, peu menacée. Pourtant, il n'en existe que peu de tiges, difficiles à distinguer, avant l'anthèse, de *Koeleria vallesiana* ssp. *vallesiana*, beaucoup plus abondante. Pendant la floraison, au contraire, et même après, les longs cils qui bordent la glumelle inférieure — d'où le nom donné à l'espèce, que, pour une fois, personne ne contestera — rendent la plante reconnaissable même de loin : dans la lumière, l'inflorescence paraît brillante et comme argentée. Mais reconnaissons que les caractères distinguant la ssp. *magnolii* du type ne sont pas entièrement convaincants : panicule longue (12 à 15 cm ; mais 8 à 15 dans le type), dense au sommet, plus ou moins lobulée à la base ; il nous semble toutefois que la plante présente ici correspond plutôt à la ssp. *magnolii*.

Une autre plante justifiait le choix du site pour cette sortie : il s'agit de *Globularia valentina*, espèce jusqu'ici méconnue en France, découverte récemment par V. BOULLET (cf. Bull. S.B.C.O. t. 15, 1984). La présence à « Prés Vachon » de cette globulaire (cf. Bull. S.B.C.O. t. 16, 1985, p. 16) étend un peu vers le sud la partie la plus septentrionale de son aire de distribution.

Le haut de falaise visité le matin (rive droite du ruisseau, depuis le chemin descendant vers la « Fontaine Robert », jusqu'au chemin descendant vers le barrage) correspond tout à fait à la sous-association *globularietosum valentinae* de l'association *Sideritido guillonii* - *Koelerietum vallesianae*.

Nous avons rencontré les plantes caractéristiques de l'association :

<i>Convolvulus cantabrica</i> ,	<i>Sideritis hyssopifolia</i> ssp. <i>guillonii</i> ,
<i>Festuca auquieri</i> Kerg.,	<i>Helichrysum stoechas</i> ssp. <i>stoechas</i> ,
<i>Artemisia alba</i> ,	<i>Sedum ochroleucum</i> ssp. <i>ochroleucum</i> ,

en plus, évidemment de l'espèce différentielle de la sous-association *Globularia valentina*.

Il est inutile de recopier ici la liste des espèces appartenant aux unités supérieures : nous renvoyons au Bulletin de la S.B.C.O. cité plus haut. Contentons-nous d'indiquer les absences les plus notables : *Helianthemum apenninum*, *Thesium divaricatum*, *Leucanthemum graminifolium*, *Linum austriacum* ssp. *collinum*, ces trois dernières espèces étant, de toute façon, rares sur les chaumes au sud d'Angoulême.

Par contre, nous avons vu un certain nombre d'espèces qui ne figurent pas sur les listes mises au point par J.-M. ROYER (pour l'association) et par V. BOULLET (pour la sous-association), ce qui s'explique aisément, puisque nous ne nous sommes pas astreints à explorer une surface parfaitement homogène, mais avons parcouru une zone bien plus grande :

<i>Euphorbia brittingeri</i> ,	<i>Polygala vulgaris</i> ,
<i>Geranium columbinum</i> ,	<i>Ranunculus bulbosus</i> s. l.,
<i>Ophrys insectifera</i> ,	<i>Saxifraga tridactylites</i> ,
<i>Ophrys scolopax</i> ssp. <i>scolopax</i> ,	<i>Stachys recta</i> ssp. <i>recta</i> .

Ces espèces peuvent donc être considérées comme des compagnes de l'association et de la sous-association (certaines d'entre elles figuraient d'ailleurs à ce titre dans des relevés établis par les deux auteurs déjà cités).

A ce propos, il nous semble tout à fait justifié de ranger parmi les compagnes

Arenaria controversa, très commune ici (du moins cette année : c'est une plante annuelle, et son abondance varie considérablement d'une année à l'autre) ; on peut même dire que cette espèce n'appartient pas au même groupement végétal : elle ne s'installe pas dans les zones naturellement « ouvertes », mais plutôt aux endroits où la pelouse a été superficiellement écorchée. On peut donc parler ici de « mosaïque » d'associations. Cette impression est confirmée par la présence de *Juncus bufonius*, qui n'est pas précisément une plante xérophile : ce jonc typique des ornières des laies forestières s'installe ici dans les légères dépressions, où l'eau séjourne un peu plus longuement.

Sur les replats et dans les fentes de la falaise que nous longeons s'est installée une strate arborée composée essentiellement de :

<i>Acer campestre</i> ,	<i>Prunus mahaleb</i> ,
<i>Acer monspessulanum</i> ,	<i>Prunus spinosa</i> ,
<i>Corylus avellana</i> ,	<i>Quercus pubescens</i> ssp. <i>pubescens</i> ,
<i>Crataegus monogyna</i> ssp. <i>monogyna</i> ,	<i>Rhamnus catharticus</i> ,
<i>Fraxinus excelsior</i> ssp. <i>excelsior</i> ,	<i>Viburnum lantana</i> ,

en plus de *Rhamnus saxatilis* ssp. *infectorius* L., particulièrement abondant ici, et qui s'installe aussi bien en lisière de la zone boisée qu'en buissons isolés.

Après le pique-nique, légèrement troublé par quelques gouttes de pluie — mais ne nous plaignons pas, ce furent les seules de la journée ! —, nous traversons le petit pont qui enjambe le ruisseau, passons à côté de la source (« Fontaine Robert ») et suivons le sentier qui, vers l'ouest, longe la rive gauche du ruisseau. Dès le début de ce sentier, nous rencontrons quelques pieds d'*Aconitum vulparia*, encore bien fleuris.

Nous sommes dans une chênaie-charmaie, bien que les chênes et les charmes y soient rares, mais pourtant présents (*Quercus petraea*, *Q. robur* ssp. *robur* et hybrides, y compris avec *Q. pubescens* présent sur la falaise ; *Carpinus betulus*). La strate arborée est surtout composée de *Corylus avellana* ; mais nous notons aussi :

<i>Crataegus monogyna</i> ssp. <i>monogyna</i> ,	<i>Rhamnus catharticus</i> ,
<i>Fraxinus excelsior</i> ssp. <i>excelsior</i> ,	<i>Ribes rubrum</i> ,
<i>Ligustrum vulgare</i> ,	<i>Tilia platyphyllos</i> cf. ssp. <i>platyphyllos</i> ,
<i>Lonicera xylosteum</i> ,	<i>Viburnum opulus</i> .

Parmi les plantes herbacées, nous notons principalement :

<i>Arum italicum</i> ssp. <i>italicum</i> ,	<i>Melica uniflora</i> ,
<i>Bromus ramosus</i> (= <i>B. asper</i>),	<i>Mercurialis perennis</i> ,
<i>Campanula trachelium</i> ssp. <i>trachelium</i> ,	<i>Milium effusum</i> ,
<i>Cardamine pratensis</i> ssp. <i>pratensis</i> ,	<i>Orchis mascula</i> ssp. <i>mascula</i> ,
<i>Helleborus foetidus</i> ,	<i>Ornithogalum pyrenaicum</i> ,
<i>Hyacinthoides non-scripta</i> ,	<i>Orobanche hederæ</i> ,
<i>Lamium galeobdolon</i>	<i>Phyteuma spicatum</i> ssp. <i>spicatum</i> ,
ssp. <i>montanum</i> (?),	<i>Polygonatum multiflorum</i> ,
<i>Listera ovata</i> ,	<i>Ranunculus ficaria</i> ssp. <i>ficaria</i> ,
	<i>Sanicula europaea</i> .

Sur des rochers exposés au nord, nous voyons quelques touffes de *Carex digitata*, et, à proximité, un peuplement de *Buxus sempervirens*, excluant à peu près toute autre espèce.

Nous approchant ensuite de l'étang, nous essayons de trouver quelques plantes caractéristiques du bord des eaux ; mais le niveau est élevé, et ce que nous remarquons, pratiquement « les pieds dans l'eau », en plus des peupliers, ce sont des espèces pas précisément hygrophiles :

Anemone nemorosa, *Carex sylvatica* ssp. *sylvatica*,
Brachypodium pinnatum ssp. *pinnatum*, *Ulmus minor*.

Comme nous l'avons déjà indiqué, nous ne voyons que quelques tiges arrachées d'*Hippuris vulgaris* et nous ne pouvons même pas apercevoir les tiges de *Teucrium scordium* : elles sont submergées. (1)

Nous retraversons le ruisseau sur un pont de ciment pour aller voir, d'en bas, les falaises de la rive droite ; nous remarquons surtout les fougères : en plus de *Phyllitis scolopendrium*, très abondant, *Asplenium ruta-muraria* et *A. trichomanes* s. l.. Quant à l'*Adiantum capillus-veneris*, fougère thermophile, commune surtout dans le midi de la France, elle a certes souffert du froid, mais certaines touffes sont déjà en voie de reconstitution.

Pour finir, nous allons jeter un regard rapide à la partie est du haut de falaise, au-delà du chemin qui descend vers la « Fontaine Robert ». Nous y revoions une partie des plantes rencontrées le matin à l'ouest, avec, en plus :

Carduus tenuiflorus, *Poa compressa*,
Elymus pungens ssp. *campestris*, *Rhinanthus minor*,
Gastroidium ventricosum, *Valerianella dentata*,
Vicia villosa ssp. *varia*.

Sans trop nous en étonner, car le fait est relativement commun en Charente, nous remarquons une touffe d'*Erica scoparia* ssp. *scoparia* à 20 cm d'un pied robuste d'*Acer monspessulanum* !

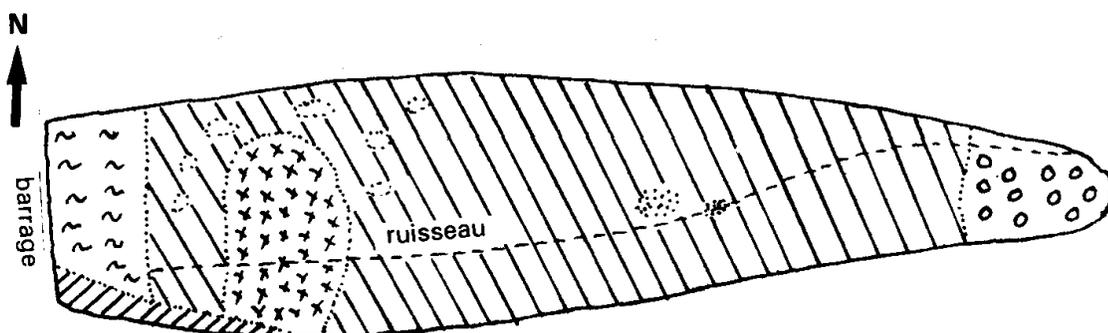
Deux intermèdes zoologiques : certains s'efforcent de photographier une mante religieuse qui fait ployer la tige de *Koeleria* à laquelle elle s'accroche. Et M. LANÇON saisit délicatement entre deux doigts, pour nous la montrer, une jeune vipère aspic, âgée de deux ans, nous dit-il.

Ainsi s'achève cette journée d'herborisation, à laquelle ont participé un peu plus de vingt personnes, venues de Charente et d'ailleurs. Une fois de plus, nous avons visité un « chaume », mais n'est-ce pas la formation végétale la plus typique de notre région ?

(1) Nous (R. BÉGAY et A.T.) nous sommes revenus sur le site en début d'automne, en pleine période de sécheresse, le 3 octobre 1985. L'étang était presque à sec : l'eau avait été utilisée pour arroser le maïs, sur le plateau voisin ; il ne restait qu'une petite surface d'eau, juste derrière le barrage. Un peu en amont de cette zone, s'était constitué un peuplement à peu près pur d'*Equisetum palustre*. Sur le reste de la surface, dominaient *Mentha aquatica* et *Potentilla reptans*, à tous les stades de floraison, selon que le sol s'était trouvé exondé plus tôt ou plus tard. La zone à *Hippuris vulgaris* apparaissait nettement : sur une surface de forme ovale de 8 m sur 6 m environ, sur la rive droite du ruisseau, il formait un peuplement presque pur, avec, en bordure, *Panicum capillare*. Disséminés sur presque toute la surface de l'étang, des pieds de *Teucrium scordium* ssp. *scordium* étaient bien fleuris ou en fin de floraison, faciles à repérer grâce à la villosité abondante des feuilles qui retient la rosée, ce qui les fait paraître toutes blanches : en tout, des centaines, voire des milliers de pieds : le plus beau peuplement que nous connaissions en Charente de cette espèce devenue rare.

Sur les plages laissées libres par la menthe aquatique et la potentille rampante, on remarquait de petits tapis d'un vert tendre : il s'agissait de *Riccia cavernosa*(*), hépatique qui n'avait pas encore été signalée en Charente. Sur ces mêmes plages, deux espèces phanérogamiques constituaient des peuplements purs ou en mélange : *Cyperus fuscus* et *Filaginella uliginosa* ssp. *uliginosa*. A propos de ces deux espèces, qui ici poussent ensemble, remarquons une cer-

(*) Détermination confirmée par M. ROGEON.



« Prés Vachon » : plan de l'étang en octobre 1985

	Eau libre
	Gr. à <i>Mentha aquatica</i> , <i>Potentilla reptans</i> et <i>Teucrium scordium</i>
	Gr. à <i>Filaginella uliginosa</i> et <i>Cyperus fuscus</i> + <i>Riccia cavernosa</i>
	Zone à <i>Equisetum palustre</i>
	Zone à <i>Hippuris vulgaris</i>
	Gr. à <i>Atriplex hastata</i> et <i>Samolus valerandi</i>
	Peuplement clair de peupliers

taine convergence morphologique (petite taille, fleurs agglomérées) et physiologique (cycle de végétation court, qui leur permet de mettre à profit la période d'assèchement, même si elle est brève).

Sur une zone proche de la rive nord de l'étang, le gnaphale des marais s'est installé entre des tiges de *Lythrum salicaria* ; la salicaire, plante vivace, et qui possède une tige longue, a réussi à fleurir dès juillet ; en octobre, le sommet de la tige présente une inflorescence sèche qui surmonte un « bouquet » de feuilles vertes et larges ; sur la partie de la tige qui a été submergée, les feuilles, rendues blanchâtres par le dépôt limoneux, sont beaucoup plus étroites. Les deux espèces, installées sur la même surface, utilisent donc le même lieu de façon tout à fait différente et en quelque sorte complémentaire : les floraisons se superposent (dans l'espace) et se succèdent (dans le temps).

Il sera intéressant de suivre l'évolution, dans les années à venir, de cette végétation soumise à un régime tout à fait particulier : très variable selon les saisons, mais aussi en fonction de l'abondance des pluies, l'intervention humaine ayant ici pour principale conséquence d'aggraver considérablement les effets de la sécheresse estivale : plus il fait sec, plus on pompe de l'eau pour arroser.

Ce même jour d'octobre, en haut de la falaise calcaire, ce qui frappait le regard surtout, c'était la véritable forêt formée par les tiges sèches de *Allium sphaerocephalon* ssp. *sphaerocephalon*. En juin, nous n'avions pas soupçonné une telle abondance ; seules les tiges florifères de *Artemisia alba* venaient rompre parfois la monotonie créée par la domination de l'ail à tête ronde.